

quis pour deviner jusqu'où peuvent aller le zèle et l'abnégation de l'homme, et l'entrevoit le plus faible espoir.

La veille, elle eût reçu M. de Château-Mailly avec cette froideur distinguée, cette politesse pleine d'indifférence qui semble dire catégoriquement :

— Vous êtes pour moi un visiteur, un homme du monde, chez une femme du monde, rien de plus.

Aujourd'hui, elle semblait comprendre que cet homme, qui se mettait si spontanément à son service, l'aimait et se dévouerait pour elle, au besoin ; et elle lui tendit la main comme à un ami, lui souriant de ce sourire triste et sérieux qui point la confiance d'une âme endolorie, et d'un geste lui indiqua un siège près de sa bergère.

— Eh bien ? lui dit-elle.

— Le major Carden est parti ce matin pour Londres, répondit le comte, mais j'ai eu quelques détails par son valet de chambre. Rassurez-vous, madame, votre mari est, Dieu merci, encore de ce monde, et il n'a pas quitté Paris.

— Ah ! fit Hermine qui parut respirer.

— Il paraît, reprit le comte, que, en effet, M. Rocher a eu à voix basse et à mots couverts une querelle avec un Suédois compatriote du major, le vicomte de Cambolh. Le vicomte devait quitter Paris le matin même. Il n'avait pas une minute à perdre. Le major était-il le témoin du vicomte ou celui de votre mari ? c'est ce que son valet de chambre n'a pu me dire... Mais la rencontre a eu lieu presque sur-le-champ, vers trois heures du matin... l'arme choisie était l'épée... Le valet du major ne sait pas où elle a eu lieu, mais il a compris, par quelques mots échappés à son maître, que l'adversaire de M. de Cambolh, car il connaît parfaitement le vicomte, avait été blessé au bras, puis transporté dans une maison voisine.

— Et cette maison ?... demanda Hermine toute tremblante.

— Il ne sait où elle est. Seulement, il paraît que c'est chez une dame, une baronne, croit-il, et qui est très liée avec ces messieurs.

Hermine respira.

Elle commençait à espérer ; elle croyait comprendre que tout cela avait eu lieu sans le consentement de Fernand, évanoui sans doute ; et sans les termes de ce billet qu'elle avait reçu, sans nul doute elle eût été tranquillisée tout à fait.

— Madame, reprit le comte, je ne vois dans tout cela qu'une chose fort naturelle. Votre mari a été battu, il a été blessé ; ses témoins, et sans doute son adversaire, ne sachant encore quelle pouvait être la gravité de sa blessure, et par égard pour vous, l'auront fait transporter ailleurs que chez lui. Cela arrive souvent en pareil cas. Maintenant, j'ajouterai que le vicomte de Cambolh, à ce que j'ai ouï dire, est très répandu dans le monde galant. Qui vous dit qu'il n'a point fait transporter le blessé chez sa maîtresse ? En dépit de leurs vices, ces créatures ont quelquesfois du bon... Elles sont, ordinairement, excellentes gardes-malades.

Chaque parole du comte entra dans le cœur de madame Rocher comme un coup de poignard.

L'horrible mystère commençait à s'éclaircir : la lettre de femme s'expliquait.

Une seule chose demeurait incompréhensible : comment Fernand, qui l'aimait, qui l'adorait à genoux, avait-il pu signer un billet conçu en ces termes ?

Alors la femme chaste et pure, à qui le mariage avait laissé toutes ses illusions, toutes ses pudiques naïvetés de jeune fille, essaya de séduire, de fasciner, de gagner à sa cause M. de Château-Mailly.

Certes, le baronnet sir Williams eût tressailli d'aise s'il eût pu assister à cette scène, en voyant jusqu'à quel point ses plans ténébreux réussissaient.

Il n'aurait pu rêver mieux pour une première entrevue entre la jeune femme et son séducteur futur.

M. de Château-Mailly avait, du reste, une physionomie ouverte, sympathique, nullement dépourvue de franchise.

Il fut éloquent, passionné ; il parla d'un dévouement inaltérable, ressenti à première vue ; il jura à madame Rocher qu'il lui ramènerait son mari, ou du moins qu'il y emploierait tout son zèle et tous ses efforts : et lorsque l'amour emprunte le langage de l'amitié, il est bien fort.

Au bout d'une heure, M. de Château-Mailly avait si bien gagné la confiance de la jeune femme, qu'elle lui permettait de revenir aussitôt qu'il aurait recueilli le moindre renseignement sur la rencontre de Fernand et de M. de Cambolh, et qu'enfin elle lui montra le fameux billet.

Mais à peine le comte eut-il jeté les yeux sur l'écriture, qu'il parut se troubler, laissa échapper un mouvement de surprise et s'écria :

— Mais je connais cette écriture-là !

— Vous... la... connaissez ? murmura madame Rocher, dont tout le sang afflua à son cœur,

— Oui, dit le comte, mais cependant ce serait si bizarre, si inexplicable !

Et, regardant Hermine avec une compassion subite :

— Pauvre femme ! dit-il.

— Monsieur, monsieur, supplia madame Rocher, si vous savez quelle est cette femme... au nom du ciel !

Le comte déboutonna sa redingote, y prit dans la poche de côté un petit portefeuille, dans lequel il chercha une lettre mêlée à d'autres ; puis, ouvrant cette lettre, il la confronta avec celle que madame Rocher tenait à sa main.

C'était bien le même papier, le même parfum discret, la même plume délicate, allongée même.

Seulement la seconde lettre était ainsi conçue :

“ Mon cher comte,

“ Veux-tu venir boire du thé et fumer des cigarettes demain mercredi, chez moi ? Tu y trouveras dans un panier convenable, ta nouvelle passion qui t'a guéri de ton amour pour moi, cher monstre ! c'est-à-dire mademoiselle Charlotte Lupin vulgairement appelée Carambole.

“ Je vous embrasse et je vous pardonne, ”

Cette lettre, dont le style sentait le quartier Bréda le plus échevelé, était signée d'un nom impossible, comme on n'en entend prononcer que dans le monde interlope des pécheresses. L'auteur de cette invitation cavalière se nommait la Topaze.

Le comte mit les deux billets sous les yeux d'Hermine.

Hermine les confronta en pâlisant.

— C'est bien le même écriture, murmura-t-elle avec une sorte d'épouvante.

— Seulement, dit le comte, la mienne a un an de date, et ce qui me paraît extraordinaire, madame, c'est que cette créature était en Italie il y a environ quinze jours. Comment est-elle à Paris, comment votre mari s'est-il servi d'elle pour vous écrire ? Voilà ce que j'éclaircirai à tout prix.

Alors M. de Château-Mailly, qui paraissait ou feignait d'être fort ému, lui prit la main, la porta respectueusement à ses lèvres, et lui dit avec un accent dévoué et sympathique vibrant jusqu'au fond de l'âme :

— Hélas ! madame, je vous croie déjà si malheureuse, que je vous supplie de me regarder comme votre ami ; car, moi seul, je puis vous sauver...

Et il osa fléchir un genou devant elle.

— Laissez-moi, ajouta-t-il, m'incliner devant vous comme on s'incline devant la vertu persécutée par le vice.

Elle l'écoutait avec épouvante, elle ne songea point à lui retirer sa main : elle ne vit plus en lui qu'un homme qui savait peut-être déjà toute l'étendue de son malheur et que le ciel lui envoyait à ce moment suprême comme un protecteur.

— Madame, continua le comte avec véhémence, avant de vous dire quel danger vous courez, et ce que je puis faire pour le conjurer, pour vous sauver, laissez-moi vous faire une question ?